

L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo n° 68

Toutes les lettres et communications doivent être
adressées à la Rédaction

Gérant: H. PLANTÉ

Prix de l'abonnement

	101
Un mois	5 0.04
Six mois	3 0.24
Un an	6 0.48
Les abonnements, livrés en 101, ne sont pas renvoyés.	

L'UNION FRANÇAISE

Légation de France

Les bureaux de la Chancellerie
de la Légation Française sont
transférés à la place Cagancha 60.
Palacio Jackson, 1er. étage.

La Guerre

Les nouvelles qui viennent d'Angle-
terre signalent l'élan général qui s'est em-
paré de tous en présence des échecs re-
doublés subis dans le Sud-Afrique.

De toutes parts se présentent des vo-
lontaires et il semble que les hommes ne
manqueront pas. Il faut reconnaître que
ce mouvement général est tout à l'hon-
neur du patriotisme anglais, mais bien
souvent la bonne volonté ne suffit pas.
Il ne faut pas oublier que dans les condi-
tions actuelles de la guerre, un homme
n'est pas un soldat du jour au lendemain
et pour le devenir il ne suffit pas d'endor-
ser un uniforme. Que vont faire tous ces
volontaires dont la plupart ne connais-
sent pas le maniement d'un fusil, là où
vient d'échouer la fine fleur de l'armée
anglaise? Malgré tous leurs efforts indivi-
dus, pourrions-ils tenir contre l'enne-
mi toujours invisible, d'une mobilité ef-
frayante que l'on rencontre partout et
qu'on ne peut jamais arriver à saisir. Et
ce n'est pas tout, ils auront aussi contre
eux le climat, ils vont quitter au beau
milieu de la saison froide, la brumeuse
Angleterre pour se trouver tout à coup
en plein été, sous un soleil de feu, dans
des conditions climatiques absolument
nouvelles pour eux.

Il est à prévoir que de semblables con-
ditions ne seront que trop propices au
développement des maladies, qui pour-
raient bien dans peu de temps causer plus
de ravages que les balles ennemies.

Depuis le commencement de la guerre
ce n'est pas tant les hommes que les chefs
et l'armement qui ont fait défaut, aux
troupes anglaises, et le dernier échec, le
plus désastreux de tous, subi par le gé-
néral en chef venu le prouver brutale-
ment une fois de plus. Il est bien visible
que les généraux qui ont dirigé les opé-
rations jusqu'à présent n'ont aucune no-
tion de la tactique des champs de bataille
modernes.

Dans l'affaire du Tugela après une ca-
nonnade de deux jours restée sans réson-
nance, le général Buller lance ses troupes
sans plus ample informé. Il n'a pas cher-
ché à se rendre compte d'une autre façon
des positions occupées par l'ennemi, de sa
force, des moyens de défense qu'il possé-
dait. Avant d'engager toute sa colonne,
voyant que le tir de l'artillerie n'amenait
pas l'ennemi à se démasquer il devait
avoir recours à des reconnaissances of-
fensives qui lui auraient dû moins fait
connaître en grande partie ce qu'il igno-
rait. Puis, pendant l'action, ces pièces
de canon s'avancant à portée de la mous-
queterie des boers! Cela dépasse l'imagi-
nation! De nouveaux chefs vont arriver,
ils ont la confiance de l'Angleterre, se-
ront-ils plus heureux que les autres? Le
temps nous le apprendra.

Mais il ne s'agit plus là, de combattre
contre des masses indisciplinées et sans
stratégie ni tactique, comme les Aschantis,
les Affridis, les Derviches etc. et les
procédés employés contre de pareils en-
nemis, non seulement seraient sans effet,
mais encore très-dangereux si on conti-
nuait à les employer contre l'ennemi
actuel. Si Roberts et Kitchener n'utilisent
contre les boers que les systèmes de
guerre qui ont fait leur renommée passée,

ils ne seront assurément pas plus heu-
reux que ceux qu'ils vont remplacer.
Une dernière réflexion pour finir. Si les
amiraux sont à hauteur des généraux,
quelle peut bien être la valeur de la
lotte anglaise?

Le Budget de 1900

Comme il ressort de l'examen de ce budget
une augmentation de dépenses de 70 millions,
il nous paraît particulièrement intéressant de
déterminer les causes de ce surcroît de charges
pour le contribuable français. Ces causes,
nous les classerons en deux catégories: celles
qui résultent du développement normal des
services publics, et celles qui résultent
des lois votées par le Parlement. Nous
nous occuperons de ces dernières aujour-
d'hui.

Aussi bien, le tort capital des mandataires
du pays est-il, au moment de la discussion
et du vote d'un projet de loi, de ne point
suffisamment se préoccuper des sacrifices bud-
gétaires qu'entraînera son application. Les
lois d'affaires sont la légitime préoccupation
de quelques-uns; mais, il faut le reconnaître
et le déplore, elles laissent le plus grand
nombre indifférents. Et lorsqu'en fin d'année,
le ministre des finances dresse le tableau
des dépenses nouvelles qui sont à inscrire
au budget, il est trop tard pour réarmer
et pour songer aux économies. Ce n'est pas,
en effet, d'un trait de plume qu'on peut se
soustraire à des engagements sanctionnés
par des lois. Il faut passer au comptoir et
délier les cordons de la bourse.

Dans une période de dix années, de 1888 à
1898, les dépenses résultant de lois votées
ont passé de 8 millions à 252 millions.
Pour 1899, elles ont été de 295 millions.
Ces lois, d'ailleurs, sont presque toutes
du gouvernement et de l'initiative parlemen-
taire, les deux ayant concouru au résultat
financier que nous déplorons.

Le budget de 1900, par rapport au pré-
cédent budget, subira une surcharge de plus
de 17 millions du chef des conséquences des
lois votées.

Au premier rang, nous trouvons les pen-
sions de la guerre, de la marine et civiles,
qui exigeront 3 millions 1/2 de plus qu'en
1899, soit, au total, un chiffre de 210 mil-
lions.

Quelle erreur que de penser que la rete-
nué de 5 0/0 opérée par l'Etat sur les traite-
ments des fonctionnaires constitue seule-
ment un appoint important pour les services des
pensions! En effet, les pensions effectuées, en
vertu des lois, sur les pensions civiles sur les
pensions de la marine et des colonies n'ont
guère donné en 1898, que 21 millions 1/2.
Les retenues sur la solde des officiers ont
produit un peu plus de 5 millions. On a
trouvé encore 4 millions dans les retenues
sur la solde du personnel de la marine et
des colonies.

Si on y ajoute les retenues du premier
demi-centime de traitement, et d'augmentation
de traitement, les produits des amendes et
des confiscations en matière de douanes, de
contributions indirectes et de postes, ainsi
que les retenues pour congé ou pour mesures
disciplinaires, soit 3 millions 1/2, on obtient
un chiffre de 37 millions environ, ce qui,
pour l'année 1900, mettra le Trésor public en
déficit de 173 millions pour le service des
pensions. Ce chiffre sera certainement dé-
passé les années suivantes, et l'on se de-
mande, non sans inquiétude, quand il s'ar-
rêtera.

C'est là assurément un des plus lourds
fardeaux de notre budget. Les dépenses
énormes de la guerre et de la marine pour-
ront bien un jour, et il faut l'espérer, subir
quelque ralentissement; il n'en sera pas de
même des dépenses nécessitées par le service
des pensions.

La dette des pensions constitue un enga-
gement d'Etat tout aussi intangible que celui
de la Dette publique, et les innombrables can-
didats aux fonctions du Gouvernement s'en
rendent bien compte. La Dette publique pour-
rait voir ses charges s'atténuer, tandis que
celles des pensions s'aggraveront fatalement
par le jeu régulier des retraites.

Aussi la réduction des retraites dans toute
la limite du possible impose-t-elle comme
une impérieuse nécessité. Il importe de n'al-
lumer à la retraite quedes fonctionnaires en
ayant fait la demande et dont le droit est
formel.

Certains ministres, pour caser des créa-
tures, mettent à la retraite ou en retraite d'em-

ploi des employés, encore sains de corps et
d'esprit, aptes à continuer à l'Etat leurs
loyaux services.

Il arrive alors que, pour une seule fonc-
tion, plusieurs personnes émargent au
budget, les unes dans les cadres comme
employés, les autres hors des cadres comme
retraités.

En la matière, le Parlement n'est pas non
plus sans mériter des reproches. Ne le voit-on
pas à tout instant relever les chiffres des
retraites? Malgré les avertissements des mi-
nistres des finances, inspirés sans doute par
des sentiments généreux et humains il amé-
liore les retraites, et, souvent aussi, par voie
d'assimilation, il modifie les conventions pas-
sées, crée des avantages nouveaux à des fonc-
tionnaires déjà pensionnés, creuse de plus en
plus le déficit du budget!

C. D.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La Guerre du Transvaal

L'opinion en Angleterre

Les Anglais commencent à examiner d'un
œil moins complaisant les responsabilités de
leur grand homme. Le moment n'est peut-
être pas éloigné où ceux qui acclamaient M.
Chamberlain, la plus éclatante représentation
du patriotisme britannique, traheront leur
idole aux gémonies.

M. Stead, le publiciste bien connu, qui était
menacé il y a quelques jours de payer cher
son opposition, riposte courageusement et
accuse en toutes lettres M. Chamberlain d'a-
voir aidé Jameson, au mois de décembre
1895, dans son entreprise de brigandage.

M. Stead invite M. Chamberlain à le pour-
suivre devant les tribunaux, si son accusation
est mal fondée. L'orchestre, fleur de beauté
naïve et sans âme, pend toute fanée à la bon-
netière de Chamberlain.

Le «Morning Leader» accuse le ministre
anglais d'avoir commis «un faux», à l'instar
du grand menteur d'Éms, en retranchant d'une
déclaration du président Kruger un passage
très important qui lui aurait servi de base.

Les députés irlandais prennent ouverte-
ment une attitude que les officiers qualifiés de
«haute trahison», parce qu'ils font des
vœux pour la victoire des Boers; les députés
irlandais répondent que le gouvernement de
Chamberlain et Salisbury est traité au droit
et à la liberté des peuples, et que M. Cham-
berlain, personnellement complice de Jameson,
tombe sous le coup des lois.

On venait justement d'afficher sur les ta-
bleaux la dépêche du colonel Baden-Powell,
annonçant de Mafeking: «Tout va bien: quatre
heures de bombardement, un chien tué». Le
cauchemardeur shakspearienne du grand
guerrier Baden.

«Patriotisme de music-hall», dit aujour-
d'hui la «Daily Chronicle». Une heure après
venait à s'aligner sur les tableaux les dé-
pêches de Ladysmith et, à côté du chien tué,
on lisait les noms des officiers de l'Angleterre
tombés au Natal.

Alors les Anglais se sont mis à dire: «C'est
un Sedan!»

Il n'y avait rien d'un Sedan en cette af-
faire. Ceux qui tombèrent à Sedan tombèrent
pour la patrie; la brillante jeunesse d'Albion
va tomber en Afrique, dans une entreprise de
cambriolage, au profit de Chamberlain et de la
banque Chamberlain-Rhodes.

Voilà un beau sujet de gloire! Et c'est bien
la peine de se faire tuer! Le «Gloria victis»
appartient d'abord aux Boers, s'ils doivent
finir par être vaincus, — ce qui n'est pas prou-
vé; mais Albion, même victorieuse, ne peut
avoir en cette rencontre qu'une victoire vici-
neuse, au propre sens du mot, c'est-à-dire
une victoire non noble.

Une victoire même de cette qualité lui de-
vient douteuse, et les choses sont parties
d'une telle allure dans le Sud africain que
nous ne voyons plus comment l'Angleterre se-
ra pour y rétablir sa suprématie.

H. D.

Affaires Militaires

Le ministre de la guerre ayant, déposé, le
14 novembre, sur le bureau de la Chambre,
un projet de loi portant création d'un régi-
ment d'infanterie, on se demande quel est le
but de cette formation isolée.

Nous n'avons pas encore en sous les yeux
l'exposé des motifs de cette proposition, mais
nous croyons pouvoir affirmer, dès maintenant
que ce nouveau corps, qui prendra le n° 161,

est éternellement de voir ce carré de terre,
véritable paradis, au milieu de la lande
stérile.

On avait employé tous les moyens,
sans regarder à la dépense, pour faire de
cet endroit solitaire un séjour délicieux.
Et comme le propriétaire n'avait pas de
jardinier, c'était lui-même qui cultivait
son jardin avec un soin et certainement
un plaisir qui révélaient des goûts d'ar-
tiste.

Mais le marquis ne songeait pas à ce-
la. Pour l'instant, ces détails ne l'intéres-
saient point. Toutes ces fleurs, qui se
penchaient gracieusement sous la brise, heu-
reuses de sentir la chaleur du soleil, ne
formaient qu'un cadre magnifique au mi-
lieu duquel il désirait voir la chausseuse.

Il était depuis environ dix minutes dans
sa cachette de verdure lorsque, tout à
coup, l'être animé qu'il attendait s'offrit
à ses yeux, s'élançant de derrière un mas-
sif.

Délicieuse apparition! C'était une jeu-
ne fille... Une jeune fille d'une beauté
merveilleuse, idéale, rayonnante comme
la lumière. Quel âge pouvait-elle avoir?
A sa taille élancée, à ses formes gracieu-
ses, qui s'accusaient nettement sous sa ro-

se attribuée à la 15e région (Marseille), et
affecté particulièrement à la défense de la
Corse.

(On comprend aisément que l'on veuille évi-
ter le retour des difficultés qui se sont pro-
duites lors du regrettable incident de l'assol-
ment; il est permis de se demander si, au lieu
de rapatrier récemment, dans leurs anciennes
casernes de Perpignan et de Montpellier, les
quatrième bataillon des 120e et 121e de ligne,
envoyés en Corse au mois de Janvier dernier,
il n'eût pas été plus simple et plus économi-
que de les y laisser, au lieu de leur substituer
un régiment spécial dont l'administration et la
création de l'état-major généraient assez nota-
blement le budget déjà si chargé.)

C. D.

Variétés

Les sommités du Transvaal et la Légion
d'honneur.

Au moment où les Boers remportent sur
les Anglais de si importants avantages, il n'est
pas sans intérêt de signaler quelques-uns
des grands dignitaires de la République Sud-
Africaine décorés de la Légion d'honneur par
la République française.

Le président Kruger — tout seigneur tout
honneur est grand-officier de notre ordre
national.

Le docteur Leyds, le représentant en Euro-
pe du Transvaal, en est commandeur; le
généralissime Joubert est officier de la Lé-
gion d'honneur.

Mus modesto, M. Van Boeschen, secré-
taire d'Etat aux affaires étrangères de la répu-
blique, se contente, jusqu'à nouvel
ordre, du grade d'officier d'Académie.

Un témoin du grand drame militaire qui
amena la chute du second Empire vient de
s'éteindre dans la petite ville du Tréport.

Le capitaine Caillon commandant l'esca-
dron qui, le matin de Sedan, servait l'es-
corte au maréchal de Mac-Mahon, lorsque
le commandant en chef tomba blessé d'un
éclat d'obus.

Les cavaliers, décimés par le feu, assu-
rèrent le transport du maréchal jusqu'à l'am-
bulance la plus voisine et leur capitaine fit
avertir au plus vite le général Ducrot d'a-
voir à prendre le commandement.

Wimpfen survint. On se souvient des
complications qui paralysèrent pendant plus
d'une heure la transmission des ordres.
Ceux qui furent déjà donnés furent rap-
portés, lorsque Wimpfen, arrivé de la veille
à l'armée, fut bien établi le droit au com-
mandement que lui donnait une lettre de
service signée du général Palikao, ministre de
la guerre.

Avant de prendre sa retraite, le capitaine
Caillon, qui était médaillé militaire et che-
valier, fut fait officier de la Légion d'honneur
le 9 juin 1871.

Le brave capitaine a été inhumé à Dieppe.

Un Hollandais de nos amis, retour du
Transvaal, nous conte un détail très piquant
qui éclaire d'un singulier jour les mœurs pa-
triarcales et familiales des Boers.

Mme Joubert, la femme du général Joubert,
n'a pas voulu quitter son mari et le laisser
exposé seul aux hasards de la campagne con-
tre les Anglais. Elle l'a donc suivi aux avan-
postes et demeure toujours à ses côtés, prête
à partager les dangers qu'il peut courir.

Il faut ajouter que Mme la générale Joubert
est considérée par ses compatriotes comme
une tacticienne de premier ordre et qu'elle
a fortement collaboré au plan de campagne
qui a eu, jusqu'ici du moins, de si heureux
résultats pour le petit peuple qui lutte si glo-
rieusement pour son indépendance.

La Statue de M. de Lesseps

Le khédive a inauguré le 17 novembre la
statue de Ferdinand de Lesseps. C'est une
statue colossale en bronze, qui porte la légende:
«Aperire terram gentibus», et qui est érigée
de façon à faire face à chaque vaisseau
entrant dans le canal.

Une foule énorme assistait à la cérémonie
d'inauguration. Sur un ponton flottant, le
président du conseil des ministres égyptiens,
entouré de tous ses collègues, les membres du
corps diplomatique, ayant lord Cromer à leur
tête, tous les hauts fonctionnaires du Caire et
d'Alexandrie, avaient pris place.

L'armée et la marine anglaises étaient éga-
lement représentées par des détachements

de troupes. Un brillant soleil était de la fête.
Le khédive a ouvert la cérémonie en décou-
vrant la statue et en prononçant un court
mais excellent discours.

Le prince d'Arenberg, au nom de la Com-
pagnie du Canal de Suez, a rendu homma-
ge à l'œuvre grandiose de Ferdinand de Les-
seps.

Le vicomte de Vogüé, en uniforme d'Aca-
démicien, a dit que Ferdinand de Lesseps,
qui ramassa une idée de Napoléon Bonapar-
te, la fit germer pour le plus grand béné-
fice du monde entier. M. de Vogüé a parlé en
termes éloquentes de Méhémet-Ali, qui égala,
les plus grands Pharaons en s'associant à une
œuvre immortelle.

L'orateur a fait l'éloge du dévouement dont
Charles de Lesseps donna des preuves si
touchantes envers son père aux heures som-
bres de la fin de sa vie.

Après ce discours, le khédive s'est levé et
a élargi son chapeau, montrant les mains de
M. Charles de Lesseps, qui, après avoir re-
mercié les précédents orateurs, a vanté les
bienfaits qu'une alliance loyale sur le terrain
commercial avait procurés au monde par l'en-
treprise du Canal.

La famille de Lesseps est ici au grand com-
plet, sauf le second fils qui se trouve actuel-
lement dans les sphères du Soudan.

La fête de nuit est superbe. Un grand lan-
guet suivi de bal a eu lieu sur l'Indus.

LA RESTITUTION

En 1891, Robert de Norcy se trouva ruiné,
pour n'avoir pas su tirer à temps des capi-
taux engagés par son père dans une en-
treprise de mines. Il lui restait tout juste de
quoi payer ses dettes encore avait-il besoin
de délais pour réaliser son actif. Et il vivait
dans une fièvre douloureuse, plein de la
peur que quelque créancier trop impatient ne
le mit en demeure de payer et compromît la
solution honorable à laquelle il travaillait
avec tant d'ardeur.

Ses craintes se réalisèrent. Un des princi-
paux créanciers envoya une lettre commina-
toire et déclara ne pas vouloir attendre plus
de huit jours. Norcy s'affola. Il lui était abso-
lument impossible de se procurer en si peu
de temps la somme exigée, et il rêvait à
travers Paris, désespéré et rêvant de suicide.

Un soir qu'il assistait à une redoute, chez la
comtesse de Vives, — car, pour garder les ap-
parences, il se contraignait à aller dans le
monde, — on le présenta à un Australien cin-
quante fois millionnaire. C'était un person-
nage bizarre, une longue face verdâtre, planté
de poils de sanglier, des yeux phosphores-
cents dont les pupilles semblaient du bitume
ne feu.

Des balafres zigzaguaient sur sa joue droite
et sur son cou deux doigts manquaient à sa
main gauche, et quand il ouvrait la bouche,
on voyait de grosses dents pleines de crochets
et de plaques d'or. Il portait un nom français
— Lacour — et d'ailleurs parlait bien notre
langue, mais avec beaucoup de rudesse. Et il
semblait à Robert avoir vu déjà cette figure
à une époque très lointaine, très vague, comme
une autre vie.

L'Australien ne quittait pas le jeune hom-
me. Peu à peu, sans que l'autre s'en rendit
compte, par des questions adroites, par une
sorte d'hypnose, Lacour arriva à savoir ce qui
préoccupait Norcy. Il parut éprouver une
sorte de joie singulière lorsque Robert lui
eut fait sa confession.

— Écoutez, dit-il brusquement, je vous pro-
poserai l'argent... Vous me donnerez les garan-
ties que vous voudrez... Mais je pose une
condition: c'est que vous dînez chez moi
deux fois par semaine! C'est une condition
formelle!

Robert demeura un moment abasourdi et
confus. Son premier mouvement fut de re-
fuser l'offre généreuse, — mais, songeant qu'il
y allait de son honneur, il se contenta de ser-
rer en silence la main de l'Australien.

Le surlendemain, Norcy alla déjeuner
chez son bienfaiteur. Il le trouva en train de
liger des balles dans un carton. Une jeune
fille, assise dans un rocking-chair, le régar-
dait tirer.

— Je vous présente ma fille Ala, dit La-
cour après le shake-hand...

Robert, s'inclinant, jeta un regard sur la
jeune personne. C'était un divin spectacle.
Ala unissait la clarté des belles Anglo-Saxon-
nes à la grâce onduleuse des filles latines.

Elle avait une de ces figures au profil
pur, aux traits délicats, d'un modelé par-
fait, que Raphaël aimait à placer au pre-
mier plan dans ses merveilleux tableaux.

La bouche était le délicieux écorce de deux
rangées de dents superbes, qu'on aurait
dit transparentes comme les plus belles
perles d'Orient. Elle avait le nez joli, le
front bien découvert, les oreilles petites,

finement attachées, une forêt de magnifi-
ques cheveux d'un blond cendré, dont quel-
ques mèches bouclées tombaient sur ses
épaules d'un galbe admirable. Sa main
mignonne, potelée, était celle d'une fillette
et son petit pied avait chaussé la pantou-
fle enchantée de Cendrillon. Elle avait le
cou charmant et, déjà, une gorge ravisan-
te. Ses yeux, d'un joli bleu clair, sem-
blaient se cacher derrière de longs cils.

Au-dessus des yeux les sourcils étaient
parfaitement dessinés.

Sa taille mince, bien prise, était souple
et élégante; dans tous ses mouvements il
y avait de la grâce et en même temps de

me un sanglot, et il sentait des larmes lui
venir aux yeux.

Mais il continuait à contempler la jeu-
ne fille dans une sorte d'extase, et il lui
semblait qu'il pourrait rester toute sa vie à
l'admirer.

Elle avait une de ces figures au profil
pur, aux traits délicats, d'un modelé par-
fait, que Raphaël aimait à placer au pre-
mier plan dans ses merveilleux tableaux.

La bouche était le délicieux écorce de deux
rangées de dents superbes, qu'on aurait
dit transparentes comme les plus belles
perles d'Orient. Elle avait le nez joli, le
front bien découvert, les oreilles petites,

Ses yeux distillaient une séduction envoi-
rante et son sourire illuminait tout entière d'une
sorte de volupté innocente que Norcy n'aper-
çut jamais sur aucun autre visage. Il demeura
une minute engourdi d'admiration, tandis
que le père racontait une lointaine histoire
de kangourous, de saurages et de troupeaux
de moutons...

Le déjeuner fut un enchantement, — mais un
enchantement triste. La présence de la ma-
gnifique Australienne faisait mieux sentir à
Norcy l'horreur de sa ruine. Et il fut presque
content de se retrouver seul avec son hôte
devant des portes, des whiskies, des cognacs
où il s'essayait à noyer sa peine.

Il revint souvent s'asseoir à la table de
l'Australien. Celui-ci, peu à peu, s'était fait
côler la liquidation des affaires de Norcy.
Il découvrit des ressources qui avaient échappé
au jeune homme; il annonça que non seule-
ment tout le monde serait payé, mais qu'il
restait encore deux ou trois mille livres de ren-
tes. Presque chaque jour, maintenant, il ex-
citait la présence de Robert à «Lacour-Lod-
ge».

Souvent il laissait seuls le jeune homme et
la jeune fille. Et la force rusée et charmante
qui dupe les petites fleurs et les grands
chênes agit sur le cœur de Norcy. Il tomba
éprouvé amoureux d'Ala, et cet amour
sans espérance le rendit bientôt plus mal-
heureux que, naguère, sa faillite. Il voulait
suir, — l'essai d'espérer ses visites, — mais
Lacour ne le lui permit pas. Il lui fallut subir,
à toute heure, la présence adorable de l'Aus-
traliennne.

(à suivre)

PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

SEANCE DU 22 DÉCEMBRE

La séance est ouverte à 1 h. 15. Après les
formalités et entrées d'usage on passe à l'or-
dre du jour, continuation de la discussion du
Budget général des dépenses.

Les chapitres relatifs aux budgets des Pré-
fectures, et Junta E. A. des départements de:
San José, Flores, Florida, Durango, Colonia,
Rio Negro, Paysandú, Salto, Artigas, Rivera,
Tacuarembó, Cerro Largo, Treinta y Tres,
Maldonado, Rocha et Minas sont approuvés
sans modifications.

Dans celui de Soriano le solde du commis-
saire de Tablada est fixé à l'équivalence de
celle du commissaire de même classe de Pay-
sandú.

Dans le chapitre relatif au Salto on renvoie
à plus tard la partie relative au vapeur
«Presidente» sur lequel la commission de-
mandera des renseignements au Ministère de
Gobierno. Il paraîtrait que le dit vapeur
n'existe plus depuis dix ans.

Comme il n'y a plus que cinq minutes
avant l'heure réglementaire la séance
est levée sur la motion du docteur Palomeque.

La chambre des sénateurs n'a pas tenu de
séance faute de «quorum».

L'Esprit des autres

DIE
 S
 ine
 S
 721-

U
S
A
qui-
e illo

1950

P.

NERIE


rique, si re-
gné gâté l'i-
on fait usage
teito mer-
s mollica-
essaire d'es-
ults, les uni-
Silva y Ker-
sé et Soria-
la place Ca-

du matin.
8 A 9 h. du

Ces heures

le la frange
n'est pas

**WILLET
JEFFORD**
animales pu-
ros de Mongolia
en venta Co-
lon 27.



SUN INSURANCE OFFICE

La Compagnie d'Assurances contre l'Incendie la plus ancienne du monde

ETABLIE A LONDRES EN 1710

Somme assurée en 1897: £ 423.000.000

Cette puissante institution existe depuis 188 ans et offre la plus ample garantie aux assurés. Les Agents ont plein pouvoir pour régler les sinistres immédiatement et sans en référer à Londres.

Agents généraux dans la République Oriental de l'Uruguay

CHRISTOPHERSEN H. NOS
142 - PIEDRAS - 144

FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fratelli Branca, de Milán



El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestión, estimula el apetito.
Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, mal de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, de hipocondría, ictericia, náuseas, extingue la sed y restablece el mal de mar.
Es un excelente preservativo contra la fiebre amarilla y cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Unicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Granara y C. - Calle Zabala N.º 112 y 111

- MONTEVIDEO -

Cuidado con las falsificaciones e imitaciones.
Exijan botellas con la etiqueta de nuestra casa.

AL COMERCIO AJENJO SILLIMAN

Prevengo al comercio, que he nombrado al señor don Roberto Westerich - Montevideo, unico agente e importador de mi ajeno en las repúblicas del Uruguay y del Paraguay. Por lo tanto aviso al público, se fije en que las etiquetas y los cajones lleven el nombre del señor Roberto Westerich para garantizarse de la legitimidad del artículo.

He revestido a este señor de plenos poderes para perseguir a los falsificadores expeditores de falsificaciones, como a los importadores indebidos del ajeno de mi marca.
Cs. Silliman,
Bardeus.

Adresses Utiles

Agencia Francesa, Paso Molino, Escribiente.
Acero Pichon, Catedral, Escribiente.
Artista Román, General Latorre 230.
Arnold, Arce, 25, Escribiente.
Arribas, Uruguay 101, Escribiente en Medicina.
Arguñan, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.
Bauer, Calle 27, Hotel del Globo.

L'Union Français

COLLEGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
Rue Soriano, 127 y 129

DIRECTEUR: LUIS PARDES - Oficiario d'Académie

1.º Ecole primaire Supérieure:
Cours Supérieur dirigé par L. Pades, E. Guirand, G. Tronette et P. Poussin.
Cours Moyen dirigé par L. Pades, P. Poussin et G. Tronette.
Cours Inférieur dirigé par L. Pades, G. Tronette.
Ecole Maternelle "M. Pouy" dirigée par Mme. L. Z. Pades.

2.º Ecole Commercial dirigée par A. L. Pades, P. Poussin et E. Guirand.
3.º Clases Universitaires dirigidas por M. M. L. Pades et P. Poussin.

En plus:
Tous les jours Cours d'Anglais dirigé par le professeur H. L. Ayre.
Cours spéciaux de récitation et de diction dirigés par M. L. Pades.

Les Jours de dessin dirigés par L. Pades, et cours facultatif de Doctrine chrétienne dirigé par le Père Missionnaire David de Gislain.

Leçons de musique et de chant, données par le professeur Poussin.
Littérature française au Cours Supérieur par le professeur E. Guirand.

La méthode d'Enseignement est essentiellement française; les cours se font alternativement en français et en espagnol; les élèves parlent français en récitation. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'Etablissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Echepe de la Faculté de Paris.
"OTA-1.º" L'Ecole maternelle "M. Pouy", est gratuite pour les enfants français et fils de français.

2.º Trois fois par semaine Lundi, Mercredi, Vendredi, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h., dirigées par L. Pades et E. Guirand. Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commercial dirigé par le professeur P. Poussin et classe d'Arithmétique Commerciale par L. Pades et E. Guirand.

Les Mardi et Jeudi, de 8 à 9 h. 1/2 du soir, Cours de dessin dirigé par le professeur Valentin Victor, et Cours de Modelage dirigé par le professeur P. Paradosi.

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

N. GODDARD Y C.ª

53 - CALLE SOLIS - 53 (ALTOS)

SEGUROS CONTRA INCENDIOS

COMPANIA

NORTH BRITISH AND MERCANTILE

SEGUROS MARITIMOS Y FLUVIALES

Compañia British & Foreign

QUINQUINA DUBONNET

VINO TONICO Y APERITIVO

El QUINQUINA DUBONNET maravilloso reconstituyente y del gusto más delicioso, se fabrica exclusivamente con vino de Moscatel y con quina de Méjico.

Recomendado para fortalecer los órganos digestivos y como excelente específico contra la falta de apetito, la debilidad y la anemia.

Es indispensable en los climas húmedos y presta muy grandes servicios en los países tropicales contra las fiebres.

Es un brejaje muy agradable durante los grandes calores cuando se le mezcla con agua gasosa y hielo.

Una copa de "QUINQUINA DUBONNET" tomada antes de cada comida fortalece la constitución y prolonga la existencia.

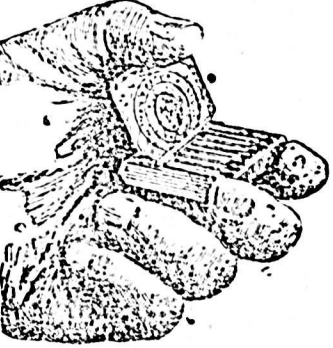
El "QUINQUINA DUBONNET" está esterilizado.

HUONNET FRERES, 7, Rue Mornay, PARIS

UNICOS INTRODUCTORES

METZEN VINCENTI Y C.ª

84 - CALLE MISIONES - 84



L'EXCELSIOR

Caja metálica con 50 Fósforos

es la más elegante
la más cómoda
la más sólida
la más segura
la más decente
la más manuable
la más económica
la más conveniente

la que contiene mas fósforos
la mas variada para el consumo.
Se vende en todos los almacenes, cafes y cigarrerías al mismo precio que la caja de cartón

PIDASE LA CAJA METALICA
EXCELSIOR

Fabricante: E. VILLEMUR, Montevideo.

Sastrería de A. Lacassagne y Cia.

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas fabricas de Francia e Inglaterra.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

Sucesor de la "Joven España"

Casimiro Franceses e Ingleses, Especialidad en trajes de amazonas. Paños especiales para trajes de marina y librea.

25 de Mayo núm. 298 - Montevideo



MANUEL PEREZ & C.ª

Casa Introdutora. - Calle Cerrito N.º 122

Unicos Introdutores de los siguientes articulos

Almuden de Arroz Remy, Arroz Bremen Saturno, Arroz Refinado Saturno, Arroz en Paquetes y Terrores, Mostaza Imperial y conservas de legumbres H. Bressanini & C.ª, Ajeno Gempy Perard, Cognac Benta, Monie y C.ª, Rhum de Jamaica Negrita, Achicoria Saturno, Cerveza J. L. San, Sardinias Francesas Saturno, Hecol con y sin espinas Co. Ross, Anís de Carabanchel Monie, Chocolate Lepaul de Matias Lopez, etc., etc.

IMPORTACION GENERAL

JACINTO MUXI

CASA IMPORTADORA Y EXPORTADORA

UNICO REPRESENTANTE EN LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY

DE LA REMBRADA

YERBA-MATE del BRASIL CLASE ESPECIAL DENOMINADA

103 - CALLE PIEDRAS - 103

P. S. N. C. The Pacific Steam Navigation Company

LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA

ET LE PACIFIQUE

DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS

LE PAQUEBOT POSTE ANGLAIS

"OROTAVA"

Capitaine. H. COLLINS

Partira le 12 Janvier 1900

Pour RIO JANEIRO, LISBOA, VIGO, LA PALICE,

(La Rochelle) et LIVERPOOL

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an. Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et femmes de chambre. Ils sont éclairés à la lumière électrique et pourvus de toutes les améliorations modernes donnant aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.

Pour de plus amples informations s'adresser à l'Agence, rue 25 de Mayo 214.

WILSON; SONS & C.º LIMITED

AGENTS

MONTEVIDEO

CALLE MISIONES núm. 117

BUENOS AIRES

Reconquista 323

ROSARIO

San Lorenzo 1123

PEIXOTO MORALES Y C.ia

ESCRITORIO: CALLE: 137-MISIONES-137

Casilla del Correo, N.º 292

Unicos agentes de la caña de Matanzas, del acreditado Alambique SAN JUAN; de los vinos: tinto marca F. P. Maristany PERA GRAU, de mesa y seco marca DEU; del anís Carabanchel marca DEU y de las mejores yerbas especiales que jenen a este mercado, Fontana, Guilherme, Leao, Lor Amadeo, França, Miranda, ulieta Nene y muchas otras.



Casa Introdutora y Almacen por Mayor

ROQUE CAZAUX Y H. NOS

PROPIETARIOS DE LA MARCA LEON



Chateau Iquen, Chateau Lafite, Chateau Latour, Satrie, Pontet, Canet, Chateau Loville, Chateau Larrose, Chateau Margeux, Chamber, Pomard.

TELÉFONOS: "LA URUGUAYA" 213 y "LA COOPERATIVA" 29

Calle 25 de Agosto N.º 149 al 163 - Esquina Zabala 18

- MONTEVIDEO -

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

Casa Introdutora y Fábrica

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR - PRECIO FIJO Y AL CONTADO
Gran depósito de juegos de mesa, juego de copas y vasos, juego de cubiertos, juego de batería de cocina, tozas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 35a y 35b, ESQUINA FLORIDA 99, 100 y 102